

L'université de Lund

FRAK01

Mémoire de 90 crédits

Le subjonctif en français L2 – étude d'une enfant

Jonathan Ljungberg

Directeur de mémoire: Jonas Granfeldt

Table des matières

1 Introduction à étude	4
2. Partie théorique	5
2.1 Description du subjonctif	5
2.1.1 Formes du subjonctif	5-6
2.1.2 Fonctions du subjonctif	6
2.1.3 Deux cas fréquents du subjonctif	7
2.1.3.1 Le subjonctif en subordonnée complétives	7
2.1.3.2 Le subjonctif en subordonnées circonstancielles	8
2.2 Recherches antérieures sur le développement du subjonctif	8
2.2.1 Le cas-clé - <i>falloir que</i>	8-9
2.2.2 La complexité du subjonctif	9-10
2.3 L'âge de début d'acquisition	10
2.3.1 Comparaison entre L1 enfant et L2 adulte	10
2.3.2 Le cas particulier de L2 enfant	10-11
2.4 Les stades de développement	11
2.4.1 Description des stades de développement	11-13
2.4.2 L'accord sujet-verbe	13-14
2.4.3 Genre	14
2.4.4 Marquage du passé	14
2.4.5 Plus-que-parfait	14
2.4.6 Subjonctif	14
2.5 Questions de recherche	15
3 Méthode	15
3.1 Présentation du corpus	15-16
3.2 Recherche antérieure sur Valentine	16
3.2.1 La subordination de Valentine de Carlström Plaza (2012)	17
3.2.2 Ågren, Granfeldt, Thomas (2014)	17-18
4. Résultats	18

4.1 Analyse de Valentine 3	18
4.1.1 Marquage du passé	18-19
4.1.2 Accord sujet-verbe	20
4.1.3 Genre	20
4.1.4 Plus-que-parfait	20-21
4.1.5 Prévision de l'emploi du subjonctif	21
4.1.6 L'usage du subjonctif dans Valentine 3	21
4.1.5.4 Conclusion des contextes du subjonctif dans Valentine 3	22-23
4.2 Analyse du développement langagier dans les enregistrements 4-11	23
4.2.1 Marquage du passé dans les enregistrements 4-11	23-24
4.2.2 Accord sujet-verbe	25
4.2.3 Genre dans les enregistrements 4-11	25-26
4.2.4 Plus-que-parfait dans les enregistrements 4-11	26-27
4.2.5 Prévision de l'emploi du subjonctif dans les enregistrements 4-11	27
4.2.5 L'usage du subjonctif dans les enregistrements 4-11	27-31
4.2.6 Conclusion des contextes du subjonctif	31
4.3 Résumé de l'emploi du subjonctif de Valentine	31-32
5 Conclusion	32-33
6. Références bibliographiques	34-35

1. Introduction à l'étude

Nous connaissons assez bien les contraintes de l'apprentissage typique d'une L2 (langue étrangère). L'apprentissage se fait en classe. Pour apprendre la grammaire il faut que quelqu'un explique les règles grammaticales à l'apprenant. Afin d'apprendre le vocabulaire on reçoit des listes avec des mots à apprendre. Il s'agit d'un apprentissage structuré et conscient. Nous connaissons aussi l'apprentissage L1 (langue première). L'acquisition chez le petit enfant se fait inconsciemment et on n'a besoin de personne qui explique les règles grammaticales. Pourtant il existe également un troisième groupe d'apprenants qui se trouve entre les adultes L2 et les enfants L1 – les enfants L2. Il s'agit de ceux qui ne sont pas encore adultes, mais qui possèdent déjà un niveau assez élevé d'une langue L1 et apprennent la langue dans un environnement où la langue étrangère est utilisée pour communiquer.

Cette étude de cas porte sur le développement du subjonctif chez une fille suédophone, Valentine, qui a commencé à apprendre le français (sa deuxième langue) à une école française en Suède à l'âge de 6 ans et 7 mois. En me basant sur un corpus de ses productions orales, je vise à voir si et comment elle emploie le subjonctif et ce que cet emploi indiquerait par rapport à son niveau général de langue, le processus de son apprentissage et le développement de sa compétence L2. J'ai l'intention de comparer son emploi du subjonctif aux stades de développement en français L2 pour les apprenants adultes d'Inge Bartning et Suzanne Schlyter (2004) pour voir les similarités et les différences par rapport à un apprenant adulte suédois de français L2. Comme Valentine est une apprenante L2 mais pas encore adulte, elle apprend peut-être la langue un peu différemment par rapport aux adultes L2 mais aussi par rapport aux enfants L1 qui n'ont pas d'autre langue en place lors de leur acquisition de français.

Pour ce faire, je présenterai dans un premier temps un cadre théorique. Ce cadre consiste en plusieurs œuvres dont le plus important est l'étude de Bartning et Schlyter (2004) déjà mentionnée ci-dessus. Ensuite, j'examinerai s'il est possible de prédire comment Valentine emploiera le subjonctif à partir d'autres éléments grammaticaux décrits dans l'analyse des stades de développement pour les adultes L2. S'il est possible de le faire, cela veut dire que son apprentissage correspond en grande partie à celui des adultes L2.

2. Partie théorique

Premièrement, je donnerai une vue générale sur le subjonctif à l'aide de Riegel, Pellat et Rioul (2009). Après ceci, je présenterai de la recherche sur le rôle de l'âge de début d'acquisition et le cas particulier de l'apprenant L2 enfant. Ensuite, je passerai aux stades d'acquisition de Bartning et Schlyter (2004) et à certaines recherches antérieures sur Valentine, le rôle de la fréquence de l'acquisition de langue, et la difficulté du subjonctif.

2.1 Description du subjonctif

Pour donner une vue générale sur les cas les plus fréquents du subjonctif j'ai consulté *Grammaire méthodique du français* de Riegel et al (2009).

2.1.1 Formes du subjonctif

Le subjonctif en français standard comprend officiellement quatre temps, deux formes simples et deux formes composées : le présent *qu'il parle*, l'imparfait *qu'il parlât*, le passé *qu'il ait parlé* et le plus-que-parfait *qu'il eût parlé*. Le futur est représenté par le présent du subjonctif. Or, dans le français courant, il existe seulement deux temps : le présent et le passé. L'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif qui étaient fréquemment employés à l'époque classique n'existent que dans la langue soutenue et écrite Riegel et al. (2009 :562). En français moderne parlé le présent de la première conjugaison de l'indicatif et du subjonctif, celle qui se terminent par *-er*, porte la même forme pour quatre personnes sur six. C'est seulement pour la première personne du pluriel et la deuxième personne du pluriel, *nous* et *vous*, que l'on peut distinguer le subjonctif de l'indicatif (voir ci-dessous). De plus, la première personne du pluriel est souvent remplacée par la troisième personne du singulier dans la langue courante. Par conséquent, souvent on ne peut ni entendre ni voir la différence entre l'indicatif et le subjonctif. Les désinences qui diffèrent selon le mode sont marquées en gras.

Les verbes de la première conjugaison :

Indicatif présent

Je parle

Tu parles

Il parle

Nous parlons

Subjonctif présent

Que je parle

Que tu parles

Qu'il parle

Que nous parlions

Vous parlez	Que vous parliez
Ils parlent	Qu'ils parlent

Par contre, pour les formes régulières de la deuxième et de la troisième conjugaison, la différence s'entend et se voit entre l'indicatif et le subjonctif pour toutes les personnes sauf la troisième personne du pluriel.

Indicatif présent	Subjonctif présent
Je vends	Que je vende
Tu vends	Que tu vendes
Il vend	Qu'il vende
Nous vendons	Que nous vendions
Vous vendez	Que vous vendiez
Ils vendent	Qu'ils vendent
Je choisis	Que je choisisse
Tu choisis	Que tu choisisses
Il choisit	Qu'il choisisse
Nous choisissons	Que nous choisissions
Vous choisissez	Que vous choisissiez
Ils choisissent	Qu'ils choisissent

2.1.2 Fonctions du subjonctif

Au fil du temps le subjonctif est devenu de plus en plus un mode de la dépendance, quasiment exclusivement précédé par *que*, particulièrement dans la langue courante. En d'autres termes, le subjonctif surgit rarement en proposition indépendante mais surtout dans des subordonnées. Il est rare que le subjonctif change le sens du message. Le subjonctif est souvent classé en tant que « mode de l'irréalité » comme le contraire de l'indicatif « mode de la réalité ». Pourtant, le subjonctif peut exprimer la réalité (*je regrette qu'il soit mort*) et l'indicatif peut exprimer l'irréalité (*si j'étais riche*).

2.1.3 Deux cas fréquents du subjonctif

Dans *Grammaire méthodique du français* de Riegel et al (2009: 561ss) l'emploi du subjonctif est expliqué en quinze pages dont la plupart expliquent comment le subjonctif était employé lors de l'époque classique et son usage dans un registre soutenu. Dans cette étude, j'ai laissé ces parties de côté en faveur de deux cas fréquents où le subjonctif apparaît en tant que subordonnée en mode obligatoire: les subordonnées complétives et les subordonnées circonstancielles.

2.1.3.1 Le subjonctif en subordonnée complétive

Selon Boysen (1996 :102) une subordonnée complétive est une subordonnée nominale introduite par *que*. Cette catégorie inclut *falloir que* et *vouloir que* qui sont parmi les trois plus fréquents contextes du subjonctif d'après Laurier (1989) dans Mathieu (2009:62).

Le subjonctif s'impose obligatoirement en subordonnée complétive précédée par un verbe de volonté ou de sentiment, par exemple : *vouloir, ordonner, souhaiter, désirer, regretter, craindre, douter*. Ci-dessous suivent deux exemples de phrases entières avec le verbe qui demande le subjonctif en italique et le subjonctif en gras.

1. *Je veux qu'il **vienne*** (volonté)
2. *Ils craignent qu'il **soit** trop tard* (sentiment)

Cependant, il y en a beaucoup plus. M. Gross (1978) (dans Riegel 2009:567) a étudié 730 verbes transitifs dont 480 sont suivis du subjonctif, dont la majorité obligatoirement.

Un nom portant le même sens que les phrases verbales ci-dessus doit également être suivi d'un subjonctif, par exemple : *peur, volonté, désir, regret, souhait, crainte*. Alors, si on nominalise *ils craignent* de l'exemple deux à *leur crainte* on garde le subjonctif.

3. *Leur crainte* est qu'il **soit** trop tard

Le subjonctif est aussi obligatoire dans des complétives compléments de constructions personnelles ou séquences impersonnelles, qui sont formées à l'aide d'un adjectif attribut qui exprime la possibilité, le doute, la nécessité ou un sentiment.

4. *Il est possible qu'il vienne* (impersonnel exprimant la possibilité)
5. *Il faut que vous soyez* prêts (impersonnel exprimant la nécessité)
6. Je suis content que Marie vienne (personnel exprimant un sentiment)

2.1.3.2 Le subjonctif en subordonnée circonstancielle

Dans cette sous-catégorie il y a beaucoup de contextes qui sont assez rares. J'ai mis ces contextes à côtes en faveur des subordonnées temporelles exemples 8-10 et « pour que » exemple 11.

8. *Jusqu'à ce que* je me **sente** fatigué
9. *Avant que* tu **partes**
10. *En attendant que* la neige **fonde**

Pourtant, dans la langue parlée courante le subjonctif est souvent employé même après *après que* Boysen et al (1996:289).

Un des trois subjonctifs les plus fréquents selon Laurier (1989, cité dans Mathieu 2009) est *pour que* qui le plus souvent introduit un subordonnée de but.

11. Orphée chante *pour que* le soleil **paraisse**

2.2 Recherches antérieures sur le développement du subjonctif

2.2.1 Le cas-clé - falloir que

Laurier (1989) and Poplack (1992, 2001) (cités dans Mathieu 2009) constatent aussi que *falloir que* est la construction la plus employée pour la réalisation du subjonctif parmi les minorités canadiennes francophones. Seulement les apprenants plus avancés réussissent également à produire le subjonctif dans d'autres contextes syntaxiques. Même s'il y a des verbes qui sont très fréquents et très saillants qui exigent le subjonctif, nombreux d'apprenants L2 n'apprennent à employer le subjonctif que quand il est dans le contexte de *falloir que*. Howard (2008) fait la même constatation :

« Moreover, in some cases, these are the same verbs that are marked for the subjunctive following *falloir*, suggesting once again that the learners have simply learned to apply the subjunctive with this

single expression... The type of communication strategy we have in mind is that the presence of other subjunctive-conditioning lexical forms would serve to remind the learner of the need to produce the subjunctive, much in the same way as native speaker use of the subjunctive has assumed the status of a highly codified rule of grammar as opposed to necessarily expressing a semantic nuance. [...] such a strategy is somewhat exemplified in the case of subjunctive use with *falloir*, where the lexical verb seems to serve as a reminder of its co-occurrence with the subjunctive ». [Howard, 2008: 175]

Donc, le subjonctif exprime rarement une distinction sémantique mais représente plutôt un codage grammatical où *falloir que* constitue un rappel de la nécessité du subjonctif.

Selon les recherches d'Ellis (2002:169), l'apprenant d'une langue acquiert d'abord certains *chunks*, c'est-à-dire quelques brèves constructions fréquentes. Ellis donne l'exemple *where's + nom + gone ?* (page 169) comme un *chunk*. L'apprenant utilise ce type de construction de manière figée. Il semble fort possible que *falloir + que + subjonctif*, étant le contexte du subjonctif le plus fréquent, soit un des *chunks* dont parle Ellis. Les apprenants L2 acquièrent ce *chunk* avant d'apprendre les autres contextes qui demandent le subjonctif.

2.2.2 La complexité du subjonctif

Mathieu (2009) propose que la difficulté du subjonctif soit due à sa faible fréquence et sa faible saillance dans la langue parlée courante et qu'il apparaît seulement dans des phrases complexes que l'on apprend tardivement. Il arrive souvent que l'indicatif et le subjonctif sont homophones et même homographes. Le groupe des verbes le plus courant, les verbes réguliers en *-er*, ne se diffèrent pas selon les modes indicatif et subjonctif, sauf à la première personne du pluriel (voir page 8) qui est rarement employée dans la langue parlée et à la deuxième personne du pluriel. Il existe également d'autres formes qui sont prononcées de la même manière à l'indicatif et au subjonctif, mais s'écrivent différemment : *il voit, il voie, j'ai, j'aie*. Par conséquent il y a plusieurs occasions où on ne peut entendre quel mode est employé à l'oral. Au début de l'apprentissage du subjonctif les trois contextes les plus fréquents sont *falloir que, vouloir que et pour que*. Ces trois contextes du subjonctif sont, selon Mathieu, les seuls contextes où les débutants emploient le subjonctif. Son corpus est pris d'une école francophone au Canada et constitue 117 élèves de 9^e, 10^e et 12^e année. Ces participants proviennent de familles dont au

moins un parent est francophone. Dans le corpus de Mathieu *falloir + que* est la plus commune avec plus de 300 contextes tandis qu'il n'y a que 60 contextes pour *vouloir que* et *pour que*. La fréquence joue un grand rôle. C'est grâce à la fréquence que ces trois cas sont employés correctement même par certains débutants. Comme le subjonctif se trouve obligatoirement dans des subordonnées, il faut que l'apprenant sache créer ce genre des phrases pour que le subjonctif apparaisse. Donc, la création des contextes du subjonctif est en soi une indication que le locuteur possède un certain niveau du français.

2.3 L'âge de début d'acquisition

2.3.1 Comparaison entre L1 enfant et L2 adulte

Ellis (2002:170) décrit certaines des plus grandes différences entre les enfants L1 et les adultes L2. Les enfants L1 développent la langue en même temps qu'ils développent ses connaissances du monde, tandis que l'apprentissage des adultes L2 se base sur leur savoir conceptuel et leur L1. De plus, les adultes ont la capacité de penser d'une manière plus abstraite. Ils sont ainsi capables de résoudre des problèmes plus consciemment que les enfants. L'apprentissage L1 typique se fait par moyen de l'exposition naturelle, alors que beaucoup d'adultes L2 apprennent dans des salles de classe.

2.3.2 Le cas particulier de L2 enfant

Ellis (2002) affirme que les enfants L2 présentent des problèmes uniques aux chercheurs en acquisition de langage. Les enfants L2 ont caractéristiques d'enfants qui sont en train d'apprendre leur L1, certains caractéristiques d'enfants bilingues, et certaines caractéristiques d'adultes ou d'adolescents qui sont en train d'apprendre une L2 dans une situation éducative formelle. Ces trois derniers groupes ont souvent été décrits dans la littérature, mais il y a moins de descriptions des caractéristiques particulier d'enfants L2. L'enfant de mon corpus est plus âgée que les enfants qui apprennent les bases de leur L1, mais elle est loin d'être adulte. La connaissance du monde et les processus mentaux des enfants L2 sont donc entre ceux des petits enfants et ceux des adultes. Certainement, les enfants L2 apprennent le français dans une situation formelle scolaire, mais comme ils sont aussi scolarisés en français, ils utilisent la langue française pour communiquer beaucoup plus qu'un apprenant typique dans une situation formelle d'apprentissage des langues étrangères.

2.4 Les stades de développement

Selon les études de Schlyter (2003) et de Bartning et Schlyter (2004) il existe un ordre fixe d'acquisition de certaines constructions morphosyntaxiques qui se relève dans la production spontanée des apprenants adultes de français L2. Cet ordre est identique pour tous les apprenants adultes suédophones de L2 français et s'impose indépendamment de la manière dont on acquiert la langue. En d'autres mots, l'ordre d'acquisition sera le même si on l'apprend en France ou en Suède, avec l'aide d'un enseignant ou tout seul. Bartning et Schlyter (2004) distinguent six stades de développement pour les apprenants adultes suédophones L2 de français ; d'un niveau débutant à un niveau avancé. Pourtant, d'après Schlyter (2003 :1), la production d'une construction avancée qui leur a été enseignée récemment peut être beaucoup plus fréquente si l'on donne des exercices du type choix multiples ou des textes à trous aux apprenants. Mais quand l'apprenant écrit ou parle spontanément, il ne suit plus les règles qui lui ont été enseignées, puisque les apprenants L2 ne sont pas capables de penser aux règles de grammaire qui ne sont pas encore automatisées et le contenu simultanément.

2.4.1 Description des stades de développement

Un des éléments grammaticaux qui sont étudiés par Bartning et Schlyter (2004) est le subjonctif, ce qui est l'élément clé dans ce mémoire. Afin d'analyser si les stades de Bartning et Schlyter est applicable pour Valentine il faut également étudier d'autres éléments grammaticaux. Pour ce faire, je présenterai en grandes lignes les traits les plus importants de chaque stade d'acquisition. Après, je chercherai à prévoir son emploi du subjonctif à partir de ces données pour voir si l'acquisition de Valentine ressemble aux stades de Bartning et Schlyter.

Stade 1 – le stade initial

Au début de l'apprentissage et en ce qui concerne la référence temporelle le présent est très dominant chez les apprenants, mais quelques rares formes du passé composé surgissent aussi. L'apprenant marque morphologiquement entre 0 et 10% des contextes du passé. Il existe un grand nombre de verbes non-finis, c'est-à-dire l'apprenant emploie la forme longue pour le présent **je parler*. Pourtant, il existe également quelques formules qui sont fréquents *je m'appelle* et *je (ne) sais pas*. Les trois connecteurs *et*, *mais* et *puis* sont employés au premier

stade. Le marquage correct du genre est 55-75%.

Stade 2 – le stade post-initial

La subordination simple commence au stade deux avec des phrases subordonnées introduites par *que, quand, parce que* et *qui*. Le passé composé devient plus fréquent et chez quelques apprenants les premières formes de l'imparfait apparaissent sous forme de *était* et *avait*. Le taux de verbes non-finis, à la place d'un verbe fini, diminue. Il y a aussi une émergence de la première personne du pluriel avec la bonne désinence *-ons* qui alterne avec la forme longue. La structure est moins nominale, et la plupart des phrases possèdent un verbe, même si la morphologie verbale est toujours instable. Le marquage correct du genre accroit de 5% pour atteindre 60-80% correct.

Stade 3 – niveau intermédiaire

A ce stade le passé composé devient encore plus fréquent, et l'apprenant marque la plupart des contextes du passé et du futur. On peut noter une diminution des formes verbales non-finies incorrectes. La subordination devient plus complexe avec des subordonnées causales, temporelles, relatives, complétives et interrogatives. L'accord de la troisième personne du pluriel des verbes en *-ont* (*ils sont/ont/vont/ont*) est correct à environ 50%. Pour les autres verbes irréguliers en revanche l'apprenant continue à alterner entre *ils *prendre* et *ils *prend*. Il y a aussi des cas rares de *ils prennent*. C'est à ce stade que l'on peut retrouver les premiers contextes du subjonctif notamment liés à « il faut que » et à « je veux que », même si le subjonctif ne n'est pas encore marqué. Le modèle « il faut + infinitif » apparaît aussi. Le marquage correct du genre accroit de 5% pour atteindre 65-85% correct.

Stade 4 – le stade avancé bas

A ce niveau, l'apprenant commence à employer des traits spécifiques du français, comme le pronom clitique avant le verbe (je **le** vois), le subjonctif, le conditionnel et le plus-que-parfait. Les formes verbales non-finies pour des verbes n'existent plus. La conjugaison de la troisième personne du pluriel se développe encore, *ils sont/ont* sont plus fréquents que *ils *est/a*. De même, le pluriel des verbes lexicaux est souvent marqué du type *ils prennent* en coexistence avec *ils *prend*. Plus de connecteurs sont employés, même si *mais* et *parce que* sont suremployés. Entre 70 et 90% contextes du passé sont marqués comme tels. C'est à ce stade où les premiers

subjonctifs apparaissent, mais dans la grande majorité des contextes, le subjonctif n'est pas encore marqué. Les rares utilisations du subjonctif sont liées à l'expression *falloir que*. On peut aussi noter un usage fautif de type *il faut qu'on avoir* en alternance avec *il faut + infinitif*. Le marquage correct du genre accroit de 5% pour atteindre 70-90 correct.

Stade 5 – le stade avancé moyen

La morphologie flexionnelle continue à s'améliorer. Les formes verbales *ils sont, ils ont* etc. sont le plus souvent employées correctement. Pourtant, quelques verbes lexicaux irréguliers posent toujours des problèmes à l'apprenant du type *ils *sort*. A stade apparaît le gérondif. Le subjonctif devient plus productif et l'usage de *falloir que + subjonctif* se stabilise. Simultanément plus de contextes du subjonctif apparaissent par exemple *pour que + subjonctif* apparaît. Le marquage du passé est entre 90 et 100 % et le plus-que-parfait est en principe correctement employé. Le marquage correct du genre accroit de 5% pour atteindre 75-95% correct.

Stade 6 – le stade avancé supérieur

Le subjonctif continue à se stabiliser. Désormais tous les contextes peuvent être utilisés avec des formes correctes. Pourtant, toujours à ce stade le subjonctif n'est que « assez ok » selon Schlyter (2003:4) et même si le subjonctif s'est stabilisé il y a aussi quelques cas d'omission. Le marquage du passé est maîtrisé, et l'apprenant utilise de manière native les connecteurs *enfin* et *donc*.

L'emploi du genre est correct dans au moins 90% des cas

2.4.2 L'accord sujet-verbe

L'acquisition du sujet-verbe se fait lentement. Au premier stade l'apprenant acquiert de faire l'accord du verbe *être - je suis, il est*. Puis au deuxième stade apparaît la désinence de la première personne du pluriel qui se termine en *-ons*. Après, au troisième stade, l'apprenant acquiert la troisième personne du pluriel pour les verbes qui se terminent par *-ont (ils ont, sont, vont, font)*. Au quatrième stade on trouve la formule à la troisième personne au pluriel : verbe irrégulier + *-nt* (par exemple *ils mettent*). Apprendre à conjuguer ces verbes irréguliers est comme apprendre des mots: il faut simplement se souvenir de la forme puisqu'il n'existe pas un système comme pour les verbes réguliers.

2.4.3 Genre

Le pourcentage du genre correct varie beaucoup entre les apprenants même entre ceux qui se trouvent au même stade. A chaque stade, sauf stade 6, la différence entre l'apprenant le plus fort et l'apprenant le plus faible varie de 20%, ce qui fait que les stades se superposent. Un apprenant avec 75% de genre correct pourrait se situer aux stades 1-5.

2.4.4 Marquage du passé

Ce calcul ne prend pas en compte si la bonne forme du passé est employée, mais seulement si l'apprenant emploie une forme du passé pour désigner un événement dans le passé. Le marquage du passé est en progrès du stade 1 (0-10%) et augmente pour chaque niveau, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement maîtrisé au stade 6.

2.4.5 Plus-que-parfait

Le plus-que-parfait apparaît au stade 4, mais l'emploi est incertain. Au stade 5 le plus-que-parfait se stabilise et à ce stade il est en principe correctement employé.

2.4.6 Subjonctif

Les premiers contextes du subjonctif apparaissent au stade 3 liés à *falloir que*. A ce même stade commence aussi l'usage de *il faut + l'infinitif*. L'usage du subjonctif commence au stade 4 lié aux contextes *il faut que* et *je veux que*. Pourtant, il est encore rare que le subjonctif apparaisse même dans ces contextes. Simultanément, on note une construction fautive de type *il faut qu'on avoir*. Au stade 5 le subjonctif se stabilise dans les contextes de *falloir que* et le subjonctif commence aussi à être employé dans autres contextes par exemple *pour que*. Le subjonctif continue à se développer au stade 6, où l'on peut trouver pour tous les contextes du subjonctif. Pourtant, même à ce stade il y a plusieurs cas d'omission.

2.5 Questions de recherche

Le développement du subjonctif chez Valentine, une enfant L2, suit-il un itinéraire semblable à celui proposé par Bartning et Schlyter (2004) pour les apprenants adultes L2 ?

Quelles sont les similarités et les différences entre le développement du subjonctif chez Valentine et celui d'autres phénomènes morphosyntaxiques dans le modèle de Bartning et Schlyter (2004) ?

3 Méthode

3.1 Présentation du corpus

Cette étude est faite sur une enfant, Valentine, qui a commencé à apprendre le français à l'âge de six ans et sept mois quand elle a commencé à une école française à Stockholm, Le lycée Saint Louis. La première langue de Valentine est le suédois, mais ses parents sont de l'origine kurde. Chez eux ils parlent kurde et suédois. Sa mère parle aussi le français comme L2, mais ils parlent rarement français entre eux à la maison. Valentine regarde la télévision et lit en français. Elle suit des cours supplémentaire de français à l'école et elle parle français avec quelques amis. Entre Valentine 3 et 4 elle a passé trois semaines en France avec une enseignante de l'école (Ågren, Granfeldt & Thomas 2014).

La transcription des enregistrements suivent les règles de Child Language Data Exchange System (CHILDES, voir MacWhinney, 2000), un grand corpus cité de plus de 3000 études publiées accessible sur <http://childes.psy.cmu.edu/>.

Ces enregistrements font partie d'un projet intitulé *Startålder och språklig utveckling i franska* (Âge de début d'acquisition et développement linguistique du français), réalisé à l'université de Lund en 2009-2010. Le but de ce projet est d'examiner le développement linguistique du français des enfants âgés de 3 à 8 ans et de mieux comprendre l'importance du facteur début d'acquisition. Nombreux d'enfants suédois de différents âges et différents âges de début d'acquisition participent à ce projet accessible sur <http://projekt.ht.lu.se/sprakutveckling-franska>.

J'ai bénéficié des enregistrements déjà transcrits avec Valentine, les détails de chaque enregistrement sont spécifiés ci-dessous. Comme le subjonctif est un élément grammatical très complexe, j'ai choisi de commencer avec le troisième enregistrement, puisqu'il faut une langue assez avancée pour que les contextes du subjonctif apparaissent.

Voici les détails de chaque enregistrement :

Tableau 1 : Détails de chaque enregistrement

Enregistrement/Age	Mois d'exposition	Nombre de mots
3 / 7 ; 11	14 mois	1078
4 / 8 ; 9	24 mois	829
5 / 8 ; 9	24 mois	271
6 / 8 ; 10	25 mois	709
7 / 9 ; 3	28 mois	443
8 / 9 ; 4	29 mois	713
9 / 9 ; 4	29 mois	1193
10 / 9 ; 8	33 mois	898
11 / 10 ; 1	38 mois	910

3.2 Recherches antérieures sur Valentine

Avant de passer à mes propres résultats je présenterai d'abord la recherche antérieure sur Valentine. Il en existe deux études : Carlström Plaza (2012) et Ågren, Granfeldt & Thomas (2013).

3.2.1 La subordination de Valentine de Carlström Plaza (2012)

Le but de cette étude est de comparer le développement de la subordination chez Valentine aux stades de Bartning et Schlyter 2004. Valentine semble apprendre des nouvelles subordonnées pour chaque enregistrement. Dans Valentine 1, elle se trouve au stade 2 et à la fin de Valentine 11 elle se trouve à un niveau 5 à un niveau quasi-natif.

Son apprentissage ressemble souvent à celui des apprenants suédophones adultes L2. Par exemple : Valentine utilise les subordonnées complétives avec le *si* interrogatif avant le *si* conditionnel. Les subordonnées temporelles et relatives apparaissent peu après les subordonnées complétives. Son usage du subjonctif semble lié à l'expression *falloir que*.

Cependant, Carlström Plaza repère aussi plusieurs déviations des stades. Le subjonctif apparaît plus tôt que prévu par rapport au son niveaux de subordonnées. Dès le deuxième enregistrement elle emploie *donc* qui se trouve au stade 6. Valentine emploie souvent *comme ça* comme une subordonnée comparative.

Donc, la conclusion de l'étude est que Valentine parfois semble suivre les stades de Bartning et Schlyter (2004), mais qu'il y en a aussi plusieurs déviations.

3.2.2 Ågren, Granfeldt, Thomas (2014)

Cette étude longitudinale examine les rôles de l'âge de début de l'acquisition et de la quantité et la qualité d'input. Elle se base sur des enregistrements réalisés pendant trois ans avec neuf enfants qui vont à cette même école française à Stockholm. Trois éléments grammaticaux sont examinés afin d'analyser le développement linguistique des enfants: des formes finies et non-finies, les objets clitiques et l'accord sujet-verbe.

Les auteurs de cette étude font la distinction entre deux types de conjugaison de la troisième personne du pluriel. D'un côté les formes supplétives (SUP) qui comprennent seulement quatre verbes très fréquents – *être, avoir, faire* et *aller* (par ex. *a/ont* du verbe avoir). De l'autre les formes qui portent une alternation audible de la racine (ALT) (*veut/veulent / vø/-/vœl, choisit/choisissent*). Comme les verbes ALT sont moins fréquents et portent une différence moins audible par rapport aux verbes SUP, ils s'acquièrent plus tardivement. Selon les stades de Bartning et Schlyter (2004), ce sont seulement les apprenants aux niveaux avancés qui emploient plus de 80% des verbes ALT correctement.

La conclusion des auteurs est que l'âge de début de l'acquisition est important pour les structures

qui s'acquièrent tôt, mais il ne joue aucun rôle pour les structures plus complexes que l'on apprend tardivement. Pour ces constructions et notamment pour l'accord sujet-verbe à la troisième personne avec des verbes irréguliers, c'est la qualité et la quantité d'input qui explique le mieux les différences observées entre les enfants, surtout dans le groupe des enfants bilingues simultanés.

4. Résultats

4.1 Analyse de Valentine 3

Dans un premier temps, j'analyserai le marquage du passé, l'accord sujet-verbe et le plus-que-parfait chez Valentine. Avec ces résultats je chercherai à établir le stade de développement chez Valentine selon le modèle de Bartning & Schlyter (2004). Ensuite et en me basant sur ces premiers résultats, je tenterai de prévoir l'emploi et le développement du subjonctif de Valentine selon les stades de développement de Bartning et Schlyter (2004).

4.1.1 Marquage du passé

Dans le troisième enregistrement, Valentine emploie quatre formes différentes pour désigner le passé : le passé composé, le plus-que-parfait, l'imparfait et le présent. Ce calcul ne prend pas en compte si elle emploie la bonne forme pour marquer le passé, mais seulement si elle emploie du tout une forme du passé pour désigner un événement dans le passé. Valentine emploie dans cet enregistrement une forme du passé pour désigner des événements dans le passé 78 fois sur 81, ce qui donne un marquage de 96 % du passé. Cela indique que son niveau est au stade 5 dans le modèle de Bartning & Schlyter (2004) où l'apprenant marque entre 90% et 100% des contextes. Ci-dessous suit un extrait de mon calcul pris de l'enregistrement 3 :

11. Valentine : A : **J'avais** très mal aux &o [//] les [//] mes oreilles
Valentine : B : et [/] et j'**étais** au docteur.
Valentine : C : et ils **veulent** que
Valentine : D je **mange** [/] **mange** <des> euh [/] des choses que
Valentine : E : les docteurs **avaient dit** que

Ici Valentine décrit un évènement réel qui se déroule dans le passé. Dans A et B elle emploie le passé pour contextes du passé. Pourtant dans C et D elle change le temps au présent *ils veulent que je mange* et puis et reprend le passé dans E *les docteurs avaient dit que*. Comme cette petite histoire clairement se déroule dans le passé il faut obligatoirement une forme du passé des verbes pour que ce soit correct. Donc dans A, B et E elle marque le passé pour des contextes du passé, tandis que dans C et D elle ne marque pas le passé pour des contextes du passé.

Il y a plusieurs cas où il est impossible de savoir si Valentine emploie l'indicatif ou bien un participe passé. A l'oral les formes des verbes réguliers en *-er* sont homophones au participe passé et à l'indicatif. Ainsi le participe « nagé » ne marque pas seul le temps et il coïncide avec l'infinitif « nager ». Mais dans l'exemple suivant on peut l'interpréter comme une construction elliptique au passé où l'auxiliaire est omis. A cause de cette ambiguïté, ces contextes ne font pas partie de ce calcul.

12. *INV: qu+est+ce+que tu as fait à la piscine ?
 *CHI: nagé. [alt=nager]

Pourtant, d'autres verbes qui portent des formes différentes pour le participe passé et l'indicatif sont compris dans le calcul.

13. *INV: alors qu+est+ce+que tu as fait à la maison ?
 *CHI: dormi.

4.1.2 Accord sujet-verbe

Malheureusement, il n'y a qu'un seul contexte pour la troisième personne du pluriel qui n'est pas homophone à la troisième personne du singulier dans Valentine 3. Son usage de *ils veulent* est un exemple d'un verbe ALT qui est une construction qui se stabilise au stade 5. Pourtant, on ne peut pas savoir si son emploi est stabilisé avec un seul contexte.

4.1.3 Genre

Même si le taux correct du genre varie beaucoup entre les apprenants au même stade, le taux

correct de Valentine, voir ci-dessous les données de Granfeldt (en cours), est bien trop bas pour être à un niveau avancé. Elle rentre à peine au stade 2 avec 60,8% correct, mais elle pourrait également se situer au stade 1.

Voici les données de Granfeldt (en cours) :

Données quantitatives sur le taux du genre correct dans l'enregistrement 3 :

Child rec	Exposure	Age	Mode	Det-N tokens		Target-like assignment
				#	Target Det #	
Valent. 3	17 months	8;1	cL2	79	48	60,8%

4.1.4 Plus-que-parfait

Toujours dans Valentine 3, nous avons trouvé que 39 sur les 78 formes du passé sont au plus-que-parfait, même s'il n'y a pas de contextes dans l'enregistrement du plus-que-parfait. Selon les stades de Bartning et Schlyter le plus-que-parfait apparaît au stade 4, mais « l'utilisation est incertaine ». Donc, Valentine se trouve par rapport à son emploi du plus-que-parfait peut-être au stade 4. Elle suremploie le plus-que-parfait très fréquemment au lieu du passé composé ou de l'imparfait, pourtant l'emploi n'est pas seulement très incertain, il est exclusivement fautif. En d'autres termes son niveau du plus-que-parfait n'est pas représenté parmi les stades, mais le stade 4 serait peut-être le plus près, comme elle incontestablement a commencé à employer le plus-que-parfait.

Voici trois exemples de son suremploi du plus-que-parfait :

- 14. *INV: qu+est+ce+que tu as fait à la piscine ?
- *CHI: nagé [alt=nager]
- *CHI: j ' **avais nagé** à la piscine .
- *CHI: et j ' **avais** aussi **fait** quelque
- *CHI: j ' **avais** aussi **fait** de la bowling .

4.1.5 Préviation de l'emploi du subjonctif

Il est difficile de faire une évaluation à partir de Valentine 3 d'après les itinéraires acquisitionnels de Bartning et Schlyter. Ceci ne dépend pas seulement du fait qu'elle montre des caractéristiques de niveaux variés, mais aussi qu'elle semble apprendre d'une autre manière, en tout cas en ce qui

concerne le plus-que-parfait. Son usage du plus-que-parfait est très difficile à définir puisqu'il n'est pas incertain mais fautif, mais je la place au stade 4 où « l'utilisation est incertaine » comme c'est le stade où le plus-que-parfait apparaît. Ce suremploi du plus-que-parfait pourrait être un résultat d'un mélange entre le passé composé et l'imparfait. En ce qui concerne le marquage du passé Valentine se trouve au stade 5 avec un marquage de 96 %. Le seul emploi de l'accord de la troisième personne indiquerait un niveau avancé, même si un contexte ne peut pas prouver que l'utilisation est stabilisée. Pourtant, en ce qui concerne le taux de genre correct, Valentine est loin de ces niveaux. Son pourcentage, 60,8%, indiquerait stade 1 ou 2. Comme Valentine se trouve aux plusieurs stades en même temps de 1 à 5, il est difficile de prédire à partir des stades de Bartning et Schlyter (2004) si elle est capable d'employer le subjonctif qui apparaît au stade 3. Donc, ce ne serait pas surprenant si elle produit des formes de subjonctif ni si elle ne maîtrise pas le subjonctif encore. Ce qui serait surprenant, vu qu'elle se trouve aux stades 1 à 5, c'est si elle produit des formes de subjonctif dans un des contextes les moins fréquents dans lesquels le subjonctif apparaît normalement au stade 6, par exemple après une subordonnée temporelle. Les subjonctifs qu'elle produit devraient être précédés par les constructions les plus fréquentes qui demandent le subjonctif : *falloir que, vouloir que et pour que*.

4.1.6 L'usage du subjonctif dans Valentine 3

Trois contextes du subjonctif apparaissent dans Valentine 3 :

Le premier contexte :

15. Valentine : « J'avais très mal aux o [//] les [//] mes oreilles et [/] et j'étais [alt= ai été] au docteur et ils **veulent que** je **mange** <des> euh [/] des chose les docteurs avaient dit que »

Ce contexte ne peut pas nous renseigner sur son emploi du subjonctif parce que le subjonctif dans ce cas est homophone avec l'indicatif.

Le deuxième contexte :

16. Valentine : « Mais le [//] il avait tombé. Et après il était tout mouillé. Donc **il folait [= fallait] qu' il fait** [//] il **prend** un douche. Et après il était. Et après sa douche il était toute fraîche. »

Dans cet extrait on peut noter une incertitude chez Valentine. Elle mélange le passé et le présent dans un même énoncé ce qu'elle ne fait que 3 fois sur 81 contextes du passé dans l'enregistrement. On pourrait penser qu'elle reconnaît que *falloir que* exige une forme verbale différente, mais elle n'est pas encore capable de trouver la bonne solution. Si elle n'en était pas au courant, elle aurait dit *prenait*, *avait pris* ou bien *a pris* pour continuer à marquer que l'action se déroule dans le passé. En français parlé et courant, les verbes réguliers en *-er* sont utilisés au présent du subjonctif (e.g. *parle*), une forme souvent homophone avec l'indicatif.

Le troisième contexte du subjonctif :

17. « moi j ' étais en vacances j ' étais chez mon copain Olivier et [/] et il **voulait qu'on dorme** euh »

Ceci est la première apparence correcte du subjonctif où la forme verbale ne coïncide pas avec celle de l'indicatif. Le [m] s'entend à peine, ce qui indique un doute sur la forme verbale. Dans les enregistrements suivants elle dit par exemple *ils *prend* et *ils *a fait*. Donc, il est peu probable que Valentine ici confonde le singulier et le pluriel.

4.1.5.4 Conclusion des contextes du subjonctif dans Valentine 3

Comme il y a seulement trois contextes, il est difficile de savoir le niveau de Valentine en ce qui concerne son usage de subjonctif. Pourtant, selon l'étude de Bartning et Schlyter 2004 le subjonctif apparaît au stade 4 dans quelques cas « isolés » lié à *falloir que*. Selon notre analyse, Valentine a seulement tenté d'employer le subjonctif lié aux constructions de *falloir que* et *vouloir que*, deux des trois contextes les plus fréquents où le subjonctif apparaît selon Mathieu (2009), même si elle n'a pas réussi à fournir la forme correcte du subjonctif une fois. Par conséquent, son niveau de subjonctif pourrait être au stade 4. Les raisons sont les suivantes: c'est le premier stade auquel le subjonctif apparaît et le fait qu'elle ait seulement employé le subjonctif dans les contextes les plus fréquents. Pourtant, il est difficile de faire une classification certaine avec si peu de contextes. En conclusion, son niveau du subjonctif n'est pas inattendu vu que Valentine se trouve à un niveau avancé surtout en ce qui concerne le marquage du passé. Pourtant, le pourcentage du genre correct est tellement bas. A cet égard il ne serait pas inattendu non plus si elle n'employait pas le subjonctif.

4.2 Analyse du développement langagier dans les enregistrements 4-11

L'analyse de ces enregistrements sera faite de la même manière que Valentine 3. Je commencerai par analyser les mêmes phénomènes morphosyntaxiques qu'avant dans le but de placer, indépendamment de son usage de subjonctif, à un stade de développement dans le modèle de Bartning & Schlyter (2004). Suivront ensuite une prévision de son emploi du subjonctif, une analyse et finalement une conclusion.

4.2.1 Marquage du passé dans les enregistrements 4-11

Voici le marquage du passé dans les enregistrements 4-11 :

Tableau 3 : Données quantitatives sur le marquage du passé dans Valentine 4-11

Voici le tableau du marquage du passé de Valentine dans les enregistrements 4-11. Pour tous les enregistrements, sauf l'enregistrement 8, le marquage du passé est au moins à 90%, ce qui correspond au niveau 5.

Enregistrement	Contextes du passé	Contextes marqués	Correct
4	77	70	91%
5	2	2	100%
6	60	55	92%
7	35	33	94%
8	56	44	79%
9	67	60	90%
10	12	12	100%
11	11	11	100%
Total	320	287	90%

Valentine continue à employer quatre formes pour les contextes du passé : le passé composé, le plus-que-parfait, l'imparfait et le présent. Cependant, son emploi du présent pour les contextes du passé augmente un peu, mais le pourcentage total du marquage du passé chez Valentine 287 sur

320 (90%) dans les enregistrements 4 à 11 correspond toujours au cinquième stade. C'est seulement dans l'enregistrement 8 que le pourcentage est inférieur à 90%. Il y a un passage dans cet enregistrement où elle emploie le présent pour le passé plusieurs fois de suite. Valentine raconte une histoire et elle est censé commencer par *il était une fois* pour qu'elle la raconte au passé. Initialement elle la raconte au passé, mais tout à coup après quelques phrases elle change au présent. Après quelques phrases elle reprend encore le passé. A part de cette partie, le marquage du passé reste à peu près au même niveau que dans Valentine 3. Les formes fautives du présent sont marquées en gras.

18. *CHI: alors il avait crié petite grenouille de la fenêtre mais [/] mais il n' a rien xxx .
- *CHI: alors [/] mais après le chien avait tombé [/] sa [/] son chien a tombé .
- *CHI: alors il va le chercher .
- *CHI: et il [/] mais il n' aimait pas bien [/] mais il n' aimait pas bien de &cour [/] son chien toujours **tombe** de la fenêtre .
- *CHI: alors il va dans le forêt et il [/] il **crie** petite grenouille partout mais il LE **trouve** pas .
- *CHI: alors il **va** dans [/] à côté des arbres .
- *CHI: il **sent** tout .
- *CHI: il [/] il **dit** que de le &cher [/] de sentir si il sent l' odeur du grenouille mais il ne l'a pas trouvée .
- *CHI: alors il avait regardé dans un trou mais il y avait pas le grenouille

4.2.2 Accord sujet-verbe

Voici le tableau de l'accord-sujet verbe dans les enregistrements 4-11 :

Tableau 4 : Données quantitatives de l'accord sujet-verbe de la troisième personne du pluriel

Enregistrement	Verbes ALT	Pourcentage des ALT corrects	Verbes SUP	Pourcentage des SUP corrects
4	-	-	1/1	100%
5	-	-	-	-
6	0/3	0	2/4	50%
7	-	-	-	
8	-	-	--	
9	1/8	13	6/15	40%
10	-	-	1/1	100%
11	2/9	22	0/4	0%
Total	4/21	19%	10/25	40%

Valentine se trouve environ au stade 3 en ce qui concerne l'accord sujet-verbe. A ce stade il y a quelques cas de verbes ALT bien conjugués. L'apprenante réussit à marquer environ 50% des verbes SUP. Au total 19% des verbes ALT sont correctement conjugués ce qui correspond assez bien au niveau trois et son marquage de verbes SUP est 40%. Pourtant son niveau varie beaucoup pour les verbes SUP. Avant l'enregistrement 11 elle a produit la bonne forme 10 fois sur 21, mais dans l'enregistrement 11 elle ne réussit plus à conjuguer ce genre des verbes.

4.2.3 Genre dans les enregistrements 4-11

Voici les données du genre correct dans les enregistrements 4-11 Granfeldt (en cours) :

Tableau 5 : Données quantitatives sur le taux du genre correct dans les enregistrements 4-11

Child rec	Exposure	Age	Mode	Det-N tokens #	Target Det #	Target-like assignment
Valent. 4+5	24 months	8;9	cL2	78	63	80,8%
Valent. 6	25 months	8;10	cL2	36	26	72,2%
Valent. 7	28 months	9;1	cL2	51	34	66,7%
Valent. 8	31 months	9;4	cL2	37	25	67,6%
Valent. 9	33 months	9;8	cL2	59	54	91,5%
Valent. 10	35 months	9;10	cL2	47	45	95,7%
Valent. 11	38 months	10;1	cL2	49	46	93,9%

Total	357	293	82,0%
-------	-----	-----	-------

Le niveau du genre correct varie beaucoup entre les enregistrements. Pourtant, il est clair qu'elle améliore son pourcentage de l'enregistrement 3 dans lequel elle avait un taux de production correcte de 60,8% . Dans les trois derniers enregistrements son niveau de genre correct se situe nettement aux stades 5-6.

4.2.3 Plus-que-parfait dans les enregistrements 4-11

Voici l'usage de plus-que-parfait dans les enregistrements 4-11 :

Tableau 6 : Données quantitatives de l'emploi du plus-que-parfait

Enregistrement	Plus-que-parfait	Autres formes du passé	Pourcentage du plus-que-parfait
Valentine 4	23	54	33%
Valentine 5	2	-	100%
Valentine 6	32	28	54%
Valentine 7	7	28	25%
Valentine 8	15	41	27%
Valentine 9	6	61	10%
Valentine 10	-	16	0%
Valentine 11	-	11	0%

L'usage exclusivement fautif du plus-que-parfait continue dans les enregistrements 4-9, même s'il y a un déclin dans les enregistrements 7-9. Voici un exemple du suremploi du plus-que-parfait dans Valentine 9 :

19. *INV: tu vas rester au lit toute la matinée ?
 *CHI: non, en fait mon père **avait dit** que peut-être on va au
 *CHI: et on attendait si on **avait eu** quelque chose.
 *INV: aha .
 *ASS: aha .

*CHI: et tout le monde **avait eu** des bonbons

Dans les enregistrements 10-11 Valentine n'emploie plus le plus-que-parfait.

4.2.4 Préviation de l'emploi du subjonctif dans les enregistrements 4-11

On peut noter plusieurs différences du développement chez Valentine par rapport aux stades de Bartning et Schlyter (2004). Elle continue à suremployer le plus-que-parfait comme dans l'enregistrement 3 dans les enregistrements 4-6. A partir de l'enregistrement 7, le taux du plus-que-parfait diminue considérablement et dans les enregistrements 10-11 Valentine n'emploie plus le plus-que-parfait. Le marquage de l'accord sujet-verbe n'apparaît pas dans le même ordre chez Valentine que chez Bartning & Schlyter, les verbes ALT qui sont censées être bien maîtrisés au stade 3 ne sont pas encore stabilisés, tandis que quelques verbes SUP sont déjà employés correctement à la troisième personne du pluriel au même moment. Le marquage du passé diminue un peu à 90% au total, mais se elle trouve toujours au stade 5. Pourtant, dans les derniers enregistrements, 10 et 11, Valentine marque 100% des contextes ce qui indiquerait qu'elle se trouve au stade 6. Avec ces résultats il est difficile de savoir quoi attendre de son emploi de subjonctif. Dans l'enregistrement 3, elle a réussi à repérer les contextes du subjonctif, même si elle s'est trompée de forme une fois sur deux. Ces deux contextes (*vouloir que* et *falloir que*) sont deux des plus fréquents contextes du subjonctif. Valentine continuera probablement à marquer le subjonctif pour ces deux contextes. Comme elle se trouve entre les stades 3 et 6 selon les stades d'acquisition, son emploi du subjonctif devrait se situer entre un emploi uniquement après *falloir que* à un emploi plus complexe où elle maîtrise tous les contextes du subjonctif, malgré quelques omissions. Il sera intéressant de voir si Valentine commence à employer le subjonctif dans d'autres contextes à part de *falloir que* et *vouloir que*.

4.2.5 L'usage du subjonctif dans les enregistrements 4-11

Voici le nombre de contextes du subjonctif dans les enregistrements 4-11 :

Tableau 7 : Tous les contextes de l'emploi du subjonctif dans Valentine 4-11

Enregistrement	Contextes du subjonctif
----------------	-------------------------

Valentine 4	2
Valentine 5	0
Valentine 6	2
Valentine 7	6
Valentine 8	0
Valentine 9	4
Valentine 10	0
Valentine 11	0
Total	14

J'ai classé les contextes où Valentine emploie le subjonctif correctement, et les contextes où elle a omis le subjonctif. Ici, j'ai mis à côté tous les verbes réguliers qui ont la même forme à l'indicatif et au subjonctif.

Ce tableau montre tous les contextes du subjonctif, même ceux qui sont suivis d'un verbe en *-er* qui sont homophones à la forme indicative.

Tableau 8 : Données qualitatives de l'emploi du subjonctif

Enregistrement	Contextes du subjonctif (sauf réguliers en <i>-er</i>)	Subjonctif correct	Subjonctif incorrect
Valentine 4	2	0	2
Valentine 5	0	0	0
Valentine 6	2	0	2

Valentine 7	4	2	2
Valentine 8	0	0	0
Valentine 9	2	1	1
Valentine 10	0	0	0
Valentine 11	0	0	0
Total	10	3	7

Parmi ces 14 contextes *falloir que* est le plus fréquent avec 8 contextes, suivi de *vouloir que* et *pour que* avec 2 contextes. Il n'existe aucune autre formule qui apparaisse plus d'une fois.

Valentine 4 (24 mois d'apprentissage 8:9)

20. il **fallait qu'** on **rentrait**

21. **pour que** le vache **pouvait** mettre une bande sur le pied

Pour que est un des contextes les plus fréquent du subjonctif selon l'étude de Mathieu (2009), pourtant il est loin d'être aussi fréquent que *falloir que*.

Valentine 5 (24 mois d'apprentissage 8 :9)

21. alors il **faut qu'** il **va** dans sa chambre

Elle ne réussit pas à produire la bonne forme *aille*. Ceci peut dépendre de deux choses : qu'elle ne maîtrise pas cette une conjugaison très irrégulière ou bien qu'elle ne reconnaît pas ce contexte du subjonctif.

Valentine 6 (25 mois d'apprentissage 8 :10)

22. il **fallait qu'** ils **mettaient**

Après ces trois omission du subjonctif, liés au contexte le plus fréquent *falloir que*, il est évident que l'emploi du subjonctif de Valentine n'est pas encore stabilisé.

Les deux contextes dans Valentine 3 ne suffisent pas pour savoir si son emploi du subjonctif est stabilisé. Un de ces deux contextes est le même qu'ici *fallait que*. Elle emploie un indicatif au présent de l'indicatif *prend*, ce qui n'est pas correct. Comme nous avons vu dans la partie théorique, cette forme est la même uniquement pour les verbes réguliers en *-er* pour toutes les personnes sauf la première et la deuxième personne du pluriel. Pourtant, en adoptant cette règle elle montre qu'elle a compris quelque chose : dans Valentine 3 elle connaissait que la construction *fallait que* n'est pas suivie d'un verbe à l'imparfait indicatif. Pourtant ici, dans Valentine 4 et 6 elle rompt cette règle par mettre la forme de l'imparfait de l'indicatif. Cependant, la transcription peut être fautive. Il n'y a qu'un e à l'oral final peu audible qui fait la différence entre ces deux alternatives possibles.

Valentine 7 (28 mois d'apprentissage 9 :1)

23. on cherche une maison **pour qu' on peut** déménager

24. alors il **fallait qu'** elle [//] que &l [//] maman **aille** au Karolinska

25. elle est [//] il **faut qu'** elle **ait** robe euh...

A la phrase 6 Valentine hésite, mais après avoir réfléchi un moment elle produit la bonne forme *aille* qui se diffère largement des autres formes d'*aller*. De nouveau nous avons *il fallait que* ici, mais cette fois elle réussit à repérer le contexte et produire la forme correcte pour la première fois. Dans la phrase 7 elle fournit la bonne forme même pour *il faut que*.

Valentine 9 (31 mois d'apprentissage 9 :4)

26. mais **il fallait que** il se **couche** alors il allait se coucher.

L'emploi du subjonctif est très clair dans la phrase 8, encore une fois l'expression *il fallait que* cette fois suivi de *couche*. On peut ici noter qu'elle emploie deux formes de l'imparfait de l'indicatif autour de *couche*, ce qui permet de constater qu'elle ne confond pas le présent au passé.

27. **avant que** le chasseur LA **prend**

A la phrase 9 nous avons le premier contexte qui n'est pas un des contextes les plus communs du subjonctif. Selon l'étude de Mathieu *falloir que* est presque 30 fois plus commun que *avant que*.

Comme son emploi n'est même pas stabilisé pour les contextes les plus fréquents, il est logique qu'elle ne maîtrise pas le subjonctif lié à cette occurrence rare.

4.2.6 Conclusion des contextes du subjonctif

Dans les enregistrements 4-11 nous notons neuf contextes du subjonctif (à part les formes où l'indicatif et le subjonctif coïncident). Au total Valentine réussit à produire la correcte forme du subjonctif trois fois sur neuf. Pendant tous ces enregistrements, le subjonctif est seulement utilisé après *falloir que*. Dans les premiers enregistrements 4, 5, 6 Valentine ne réussit pas à produire le subjonctif lié à *falloir que*. Donc, elle se retrouve au stade 3 où l'apprenant crée des contextes du subjonctif mais ne parvient pas à produire le subjonctif. Pourtant dans les enregistrements 7 et 8 elle réussit à créer le subjonctif trois fois sur trois après *falloir que*. Donc on peut distinguer une progression, même si trois fois ne peuvent pas garantir que l'emploi du subjonctif soit stabilisé. Pourtant, trois fois sur trois indiquent plutôt une utilisation stabilisée (stade 5) que « quelques rares cas » (stade 4). Cependant, au stade 5 l'apprenant commence à maîtriser d'autres contextes du subjonctif aussi et jusqu'ici l'utilisation de Valentine se limite à *falloir que*. Tandis qu'au stade 4 l'utilisation est limitée à *falloir que*. Dans les enregistrements 7 et 9 elle se trouve entre les stades 4 et 5 en ce qui concerne le subjonctif. Dans l'enregistrement 9 il y a aussi un contexte du subjonctif lié à *avant que* qui est un contexte bien moins productif que *falloir que*. Elle ne parvient pas à repérer ce contexte du subjonctif et reprend l'indicatif au lieu du subjonctif. Il n'y a pas de contextes du subjonctif dans les enregistrements 10-11.

4.3 Résumé de l'emploi du subjonctif de Valentine

Brièvement, on peut résumer l'emploi du subjonctif chez Valentine comme suit : dans l'enregistrement 3, elle crée deux contextes du subjonctif (sauf les contextes où l'indicatif et le subjonctif coïncident). Valentine produit le subjonctif une fois sur deux dans l'enregistrement 3 après *voulait que*. C'est le seul cas où elle produit un subjonctif dans un autre contexte que *falloir que*. Dans les trois enregistrements suivants elle ne produit plus le subjonctif même si elle crée

des contextes à l'aide de *falloir que*. Elle reprend le subjonctif dans Valentine 7 où elle produit les bonnes formes deux fois sur deux après *falloir que*, et dans Valentine 9 elle réalise encore un subjonctif lié à *falloir que*. Dans les deux derniers enregistrements il n'y a pas de contextes du subjonctif. Les subjonctifs produits par Valentine sont entièrement liés à l'expression *falloir que* avec une exception dans le troisième enregistrement.

5 Conclusion

Les stades Bartning et Schlyter (2004) n'étaient pas suffisants afin de faire une prévision sûre de l'emploi du subjonctif chez Valentine. Les différents éléments grammaticaux chez Valentine se trouvent aux plusieurs niveaux très différents en même temps. Il y en a un bon exemple dans l'enregistrement 3 où le marquage du passé se trouve au stade 5, tandis que le taux du genre correct est aux stades 1-2. En conséquence, elle se trouve à plusieurs stades de niveaux très variés en même temps. Un autre problème c'est que Valentine présente des caractéristiques qui ne sont pas décrites par les stades. Surtout le plus-que-parfait dévie des stades. Le plus-que-parfait apparaît au stade 4 avec, mais « l'utilisation est incertaine ». Pourtant l'utilisation chez Valentine n'est pas incertaine, mais exclusivement fautive. Donc, son emploi du plus-que-parfait n'existe pas parmi les stades et en conséquence on ne peut pas la mettre définitivement à un stade.

Même s'il n'est pas possible de prévoir son emploi du subjonctif à partir des stades, il est possible de voir plusieurs similarités entre Valentine et les apprenants suédophones adultes L2. Le subjonctif est un mode très complexe qui s'acquiert tardivement chez tous les apprenants du français. Cependant, la difficulté du n'est pas constante, certains contextes sont plus faciles à repérer que les autres. Les plus fréquents contextes sont les plus faciles à repérer. En ce qui concerne le subjonctif c'est *falloir que* qui est le bien plus fréquent et le premier contexte du subjonctif que la grande majorité des apprenants apprennent en premier. Valentine a des difficultés avec l'accord verbe-sujet de la troisième personne. Les verbes ALT sont les plus difficiles à apprendre que les verbes SUP pour Valentine avec un marquage total de 19%, alors qu'elle marque 40% des verbes SUP. Selon les stades, les verbes ALT sont aussi plus difficiles à pour les apprenants adultes suédophones.

Enfin, ma conclusion sera à peu près la même comme celle de Carlström Plaza (2012) : Valentine semble parfois suivre les stades, mais il y a plusieurs déviations. Ceci mène aux plusieurs questions intéressantes : Aurait-elle plus en commun avec les enfants français L1 ? Avec d'autres enfants du même âge, mais avec une autre langue maternelle ? Et surtout, existe-t-il des stades aussi pour les enfants suédophones qui apprennent le français comme L2 ?

6. Références bibliographiques

Bartning, I. & Schlyter, S. (2004) Itinéraires acquisitionnels et stades de développement en français L2. *Journal of French language Studies* n° 3, pages 281-299. Disponible sur <http://www.lu.se/lup/publication/160476> 17 décembre 2014.

Boysen, Knut, Boysen, Gerhard, Sundell, Lars-Göran. (1996) *Fransk grammatik*. Studentlitteratur AB. Lund.

Carlström Plaza, Fanny. (2012) L'acquisition du subjonctif chez les apprenants adultes de français langue seconde - Une comparaison du développement linguistique d'un apprenant enfant L2 avec des stades de développement suggérés pour des apprenants adultes L2. Lunds universitet. Mémoire pour kandidatexamen. Disponible sur <http://www.lu.se/lup/publication/2294441> 17 décembre 2014.

Ellis, Nick C. (2002) Frequency Effects in Language Processing. A Review with Implications for Theories of Implicit and Explicit Language Acquisition. *Studies in Second Language Acquisition* 24(2), 143-188. Disponible sur <http://www.lotschool.nl/files/schools/archief/Winterschool%20Nijmegen%202007/dabrowska/Ellis%202002.pdf> 17 décembre 2014.

Granfeldt, J. (en cours) The development of gender in simultaneous and successive bilingual acquisition of French - Evidence for AOA and input effects. Manuscrit. Centre de langues et de littérature: Université de Lund, Lund.

Howard, M. (2008) Morpho-syntactic development in the expression of modality: The subjunctive in French L2 acquisition. *Canadian Journal of Applied Linguistics (CJAL)/Revue canadienne de linguistique appliquée (RCLA)* 11(3), 171-191. Disponible sur <http://journals.hil.unb.ca/index.php/CJAL/article/view/19921> 17 décembre 2014.

MacWhinney (2000) CLAN. *The CHILDES Project: Tools for Analyzing Talk*. 3rd edition. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Mathieu, Hélène. (2009) L'acquisition du subjonctif chez les apprenants adultes de français langue seconde. Université de Montréal. Disponible en ligne sur https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/3738/Mathieu_Helene_2009_memoire.pdf 17 décembre 2014.

Riegel, Martin, Pellat, Jean-Christophe, Rioul, Ren e. (2009) *Grammaire methodique du francais*. Paris: Presses Universitaires de France, 4^e édition entièrement

Schlyter, Suzanne. (2003) Stades de développement en français L2. Exemples d'apprenants suédophones, guidés et non-guidés, du 'Corpus Lund'. Université de Lund. Disponible sur <http://lup.lub.lu.se/luur/download?func=downloadFile&recordOId=526759&fileOId=624010> 17 décembre 2014.